boîte à outils MISSION

SE NOURRIR DU CORPS DU CHRIST

TEMPS DE PRIÈRE

Chant :

Devenez ce que vous recevez,
Devenez le corps du Christ,
Devenez ce que vous recevez,
Vous êtes le corps du Christ.

1. Baptisés en un seul Esprit,
Nous ne formons tous qu´un seul corps,
Abreuvés de l´unique Esprit,
Nous n´avons qu´un seul Dieu et Père.

2. Rassasiés par le pain de Vie,
Nous n´avons qu´un cœur et qu'une âme,
Fortifiés par l´amour du Christ,
Nous pouvons aimer comme il aime.

3. Purifiés par le sang du Christ,
Et réconciliés avec Dieu,
Sanctifiés par la vie du Christ,
Nous goûtons la joie du Royaume.

4. Rassemblés à la même table,
Nous formons un peuple nouveau :
Bienheureux sont les invités
Au festin des Noce(s) éternelles.

5. Appelés par Dieu notre Père
À devenir saints comme lui,
Nous avons revêtu le Christ,
Nous portons la robe nuptiale.

6. Envoyés par l´Esprit de Dieu
Et comblés de dons spirituels,
Nous marchons dans l´amour du Christ,
Annonçant la Bonne Nouvelle.

7. Rendons gloire à Dieu notre Père,
Par Jésus son Fils Bien-Aimé,
Dans l´Esprit, notre communion
Qui fait toutes choses nouvelles.

Première lettre aux Corinthiens (12, 12-13.27)

Prenons une comparaison : le corps ne fait qu'un, il a pourtant plusieurs membres ; et tous les membres, malgré leur nombre, ne forment qu'un seul corps. Il en est ainsi pour le Christ.

C'est dans un unique Esprit, en effet, que nous tous, Juifs ou païens, esclaves ou hommes libres, nous avons été baptisés pour former un seul corps. Tous, nous avons été désaltérés par un unique Esprit.

Or, vous êtes corps du Christ et, chacun pour votre part, vous êtes membres de ce corps.

Intercession (prière des vêpres de la fête du Saint-Sacrement)

Réjouissons-nous dans le Seigneur Jésus, notre Pain de vie :

Heureux les invités à ton repas, Seigneur !

Prêtre de l'Alliance nouvelle,
tu as offert le sacrifice parfait sur l'autel de la croix :
— fais-nous la grâce de nous offrir avec toi.

Roi de justice et de paix,
tu te livres en donnant le pain et le vin :
— apprends-nous à te recevoir dans la foi.

Toi, la manne venue du ciel,
tu nourris l'Église par ton corps et ton sang :
— fortifie-la dans sa marche vers le Père.

Compagnon caché de nos vies,
tu te tiens à la porte et tu frappes :
— entre et viens t'asseoir à notre table.

Unique adorateur du Père,
tu envoies l'Église par le monde présenter l'offrande de ton corps :
— rassemble en toi ceux que tu nourris du même pain.Notre Père

TEMPS PERSONNEL DE RÉFLEXION

- Quelle place à la célébration de l'Eucharistie dans votre vie ?
- En quoi l'Eucharistie est source de vie communautaire dans votre paroisse ?
- Quels sont les effets de l'Eucharistie pour l'action pastorale dans votre paroisse ?

TEMPS DE PARTAGE DE NOTRE RÉFLEXION

TEMPS DE LECTURE DES TEXTES PROPOSÉS

Le corps du Christ, eucharistique et ecclésial (extraits), Marc PELCHAT, Revue Communio n° 33.1 (1988)

Dans la culture présentement dominante en Occident, l'action sacramentelle accomplie par les chrétiens pour faire mémoire de l'acte rédempteur et fondateur de l'Alliance nouvelle risque souvent de mettre l'accent sur l'union personnelle à Dieu bien plus que sur la « fraternité en Christ » entraînée par la communion à son corps livré et à son sang versé. L'existence chrétienne est aujourd'hui regardée par plusieurs comme un « seul à seul » avec Dieu, alors que la dimension ecclésiale de cette existence est tout au plus comprise comme une nécessité sociologique, comme le résultat de l'addition de ceux que la grâce met en relation avec Dieu. On considère moins la célébration eucharistique comme l'acte sacramentel dont l'aspect central est la communion fraternelle, cette communion que les Pères de l'Église[1] considèrent unanimement comme une « extension de la vie trinitaire ». Bien souvent, l'Eucharistie est plutôt regardée comme un sacrement qui est certes célébré par l'Église, mais en vue de la participation personnelle à la vie de grâce, en union avec une multitude d'autres individus.

La célébration de l'Eucharistie se révèle déterminante pour la

constitution du corps ecclésial du Christ. En elle, le mystère trinitaire est à l'œuvre, selon l'intuition que les Pères de l'Église ont développée en abondance, « l'intuition que Dieu veut vivre dans l'homme ce qu'il vit dans la Trinité »2. En constituant l'Église sur le groupe initial des Apôtres, puis en l'animant par le don de l'Esprit Saint et de l'Eucharistie pour réaliser, à partir de membres disparates, son corps mystique, le Christ a communiqué l'unité qui subsiste dans la Trinité. Cette relation du Christ à Dieu dans la Trinité, qui est au centre même de l'Eucharistie, est fondamentale parce qu'elle fonde notre communion avec la vie trinitaire et la communion entre nous.

L'Eucharistie fait comprendre en profondeur, de l'intérieur, que la vie en Église est essentielle à l'existence chrétienne. Le corps du Christ qui est l'Église n'est en aucune manière étranger au corps du Christ partagé à la fraction du pain. En considérant l'Église en tant que corps du Christ, seule l'Eucharistie peut faire en sorte que le « corps ecclésial » devienne et demeure en réalité le corps du Christ, « en agissant d'une façon permanente au cœur de la société chrétienne ». Par ailleurs, seule l'Église, corps du Christ en totalité et en vérité, peut confirmer le réalisme de la présence eucharistique. L'Église et l'Eucharistie se révèlent indispensables l'une à l'autre, pour maintenir aussi bien la conscience de la présence du Seigneur, lorsque les disciples refont les mêmes gestes conformément à la parole « faites cela en mémoire de moi », que la conscience de faire réellement partie du corps ecclésial du Christ afin d'en constituer la mémoire vivante dans l'histoire humaine.

En unissant chaque participant au mystère de la mort et de la résurrection du Christ, le sacrement de l'Eucharistie fonde la réalité essentielle de l'Église sur un principe d'unité tout intérieur. Sans ce principe intérieur, l'Église ne serait jamais plus qu'un corps social, une organisation humaine comme les autres. Lorsqu'on accentue l'aspect communautaire et la dimension de fraternité qui sont présents dans le rassemblement des croyants, le rappel de ce « principe intérieur » ne manque pas de pertinence3. Le lien entre l'Église et l'Eucharistie vient prévenir une tendance à l'horizontalisme en signifiant que les croyants ne se donnent pas l'Église : celle-ci est dépositaire et médiatrice d'un mystère de communion. D'autre part, en « faisant l'Eucharistie », l'Église « garantit » en quelque sorte au sacrement eucharistique la pleine réalisation de son mystère, en achevant les réalités intérieures dans les réalités collectives.

Concrètement, cela veut dire que l'Eucharistie n'est pas seulement

un rite, un acte cultuel accompli dans une réunion religieuse, pour le bien des fidèles qui y prennent part. L'assemblée eucharistique, et on pense ici à l'assemblée dominicale, constitue le fondement de l'être et de l'agir de l'Église. « C'est la source où toute la communauté prend conscience du partage de la foi et de son autocompréhension en tant que corps du Christ et peuple de Dieu ». On pourrait dire que chaque célébration eucharistique se trouve reconstituer le corps du Christ dont l'unité a été donnée préalablement par l'action salvatrice du Dieu trinitaire. Il existe donc une véritable dimension eucharistique de l'ecclésiologie dans le sens précis où la réalité de l'Église peut être saisie pleinement à travers la célébration eucharistique. Quand l'Eucharistie est célébrée quelque part se réalise vraiment l'Église qui est, en son premier sens, une assemblée convoquée. L'Eucharistie, étroitement reliée à l'Église pour rendre présent le corps du Christ qui grandit à même la chair de l'humanité, rappelle que le salut n'est jamais vécu en solitaire. Dans cette perspective, l'unité de l'Église et son rassemblement visible ne sont pas seulement le produit d'un souci communautaire « naturel » ou d'un « esprit collectif » propres à l'être humain, mais cette « communion » est le fruit du mystère de la croix.

Service national de pastorale liturgique et sacramentelle (19/11/2020)

L'Eucharistie est source et sommet de la vie chrétienne, parce qu'elle irrigue l'ensemble de ce que les chrétiens font dans le monde, même de manière discrète et cachée. La messe dominicale révèle alors à tous, que rien de ce que nous faisons n'est plus grand que ce que Dieu fait pour nous, en nous donnant d'avoir part à la mort et à la résurrection de son Fils. L'exclamation des disciples d'Emmaüs devient ainsi réalité : « notre cœur n'était-il pas brûlant en nous tandis que le Seigneur nous parlait sur le chemin ? »

Il s'agit de faire émerger une conscience plus vive de la nature ecclésiale de la communion eucharistique. Dans l'Église apostolique, en effet, manquer le rassemblement communautaire, c'est-à-dire « l'assemblée » n'était pas perçue d'abord comme une absence (légitime ou non) mais comme une sorte d'amputation du corps ecclésial (He 10, 25). Participer à l'assemblée était alors un aspect décisif de l'identité chrétienne, toujours à redécouvrir. L'Église n'est pas d'abord une institution religieuse, mais elle est le Corps du Christ qui se manifeste à travers l'assemblée des fidèles.

Le lien entre le corps eucharistique et le corps ecclésial mérite d'être approfondi. [...] Le désir ardent de la communion sacramentelle ne trouve toute sa vérité qu'en nourrissant la charité qui édifie le Corps du Christ. Mais il est vrai que le mystère du Christ est avant tout un mystère de présence. La foi chrétienne n'est pas faite d'idées et d'intentions : elle est avant tout la disponibilité à rejoindre le Christ, là où il se tient et nous convoque, et à se laisser rejoindre par lui, et lui vient à nous toujours pour nous envoyer vers les autres.

Première lettre aux Corinthiens (10, 16-17)

16 La coupe de bénédiction que nous bénissons, n'est-elle pas communion au sang du Christ ? Le pain que nous rompons, n'est-il pas communion au corps du Christ ?

17 Puisqu'il y a un seul pain, la multitude que nous sommes est un seul corps, car nous avons tous part à un seul pain.

(Texte n° 7) Saint Jean Chrysostome, homélie 21 sur 1 Co 10, 16-17

Jean Chrysostome (349-407), baptisé à 18 ans, moine puis prêtre, prédicateur, archevêque de Constantinople en 398, mort en exil, docteur de l'Église. Son surnom signifie « bouche d'or ».

« Le pain que nous rompons n'est-il pas une communion au corps du Christ ? » Pourquoi l'apôtre ne parle-t-il pas de participation seulement ? Parce qu'il veut exprimer quelque chose de plus et indiquer l'intimité de l'union. Il n'y a pas seulement participation ou partage, il y a vraiment union. Comme ce corps est uni au Christ, nous aussi par le pain nous lui sommes unis également.

Qu'est-ce que ce pain ? Le corps du Christ.

Que deviennent ceux qui communient ? Le corps du Christ : ils ne sont pas plusieurs corps, mais un seul. Combien de grains de froment entrent dans la composition du pain ? Mais ces grains, qui les voit ? Ils sont bien dans le pain qu'ils ont formé, mais rien ne les distingue les uns des autres tant ils sont unis. Ainsi sommes-nous unis les uns les autres et avec le Christ. Celui-ci ne se nourrit pas d'un corps et celui-là d'un autre : nous sommes tous nourris d'un même corps, et c'est pourquoi l'apôtre ajoute : « parce que nous participons tous au même pain ».

Si nous participons au même pain, si nous devenons un même corps, pourquoi ne pas avoir la même charité et ne pas nous unir

par ce lien puissant ? Relisez l'histoire de nos ancêtres dans la foi, vous trouverez ce prodige vivant : « La multitude des croyants n'avait qu'un seul coeur et qu'une seule âme (Ac 4, 32).

Que sont devenus ces beaux exemples ? Nous avons le contraire sous les yeux. Des divisions nombreuses, des dissensions profondes règnent entre tous et nous nous traitons les uns les autres avec une cruauté digne des bêtes. Et pourtant, frère, c'est le Christ qui est venu te chercher, toi qui étais si loin de lui, pour s'unir à toi. Et toi, tu ne veux pas t'unir à ton frère ? Tu n'y mets pas l'empressement que tu devrais montrer. Que dis-je ? Tu te sépares violemment de lui, toi à qui le Seigneur a montré tant d'amour et donné tant de vie ! … Il a voulu en effet nous faire participer à sa propre chair, semblable à la nôtre par sa nature, mais exempte de péché et surabondante de vie … afin que nous puissions trouver à cette table l'immortalité… Nous ne participons plus seulement, en effet, à l'autel (comme les païens), mais au Christ lui-même.

TEMPS DE PARTAGE :

- En quoi la lecture de ces textes rejoint, éclaire ou questionne la vie de notre paroisse telle qu'elle est aujourd'hui ?
- Ces textes contiennent-ils des appels pour votre paroisse et pour votre engagement ?

TEMPS PERSONNEL

Qu'est ce que je retiens de tous ces échanges ? Quelle(s) initiative(s) à prendre ?

MISE EN COMMUN